

VOYAGE ET PLAISIR DE DÉCOUVRIR

<https://www.photosetbalades.fr>



Balades en Afrique proconsulaire

1

Tous droits réservés, toutes les photos de cette monographie sont protégées par les lois internationales sur les droits d'auteurs, la copie totale ou partielle et l'utilisation des photos est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

vonbank.simon@gmail.com

31/01/2020

Le temps file, la mémoire habille les souvenirs, les photos restituent la vérité d'un instant donné.



Mactaris Aqueduct



Création 2016

VONBANK Simon
22Bis rue Eugène Pelletan
17100 SAINTES

vonbank_simon@gmail.com



Mactaris et ses environs

- *Silla*
- *Aurora*
- *Mer Xib*
- *Dina Maraitiana*
- *Zana Major*
- *Orbita A.....*
- *Mappa*
- *Atakura*

Balades en Afrique proconsulaire - 1 (1978-1984)

Balades en Afrique proconsulaire - 1 (1978-1984) Mactaris et ses environs



Ellès



Une mauvaise piste conduit jusqu'au hameau d'Ellès où subsistent des tombeaux mégalithiques érigés sans doute par les populations numides vers le III^e siècle avant J.-C..

Le voyageur qui se dirige vers le village actuel d'Ellez arrive au pied de la montagne, traverse un bois d'oliviers et rencontre une gorge à la partie centrale du chaînon, gorge qui est la voie naturelle pour gagner Ellez, et plus loin, le col de ce nom. A mi-côte, au-dessus d'un aqueduc romain d'où s'échappe une source abondante, et au milieu des débris d'une ville romaine, se trouve le village d'Ellez.

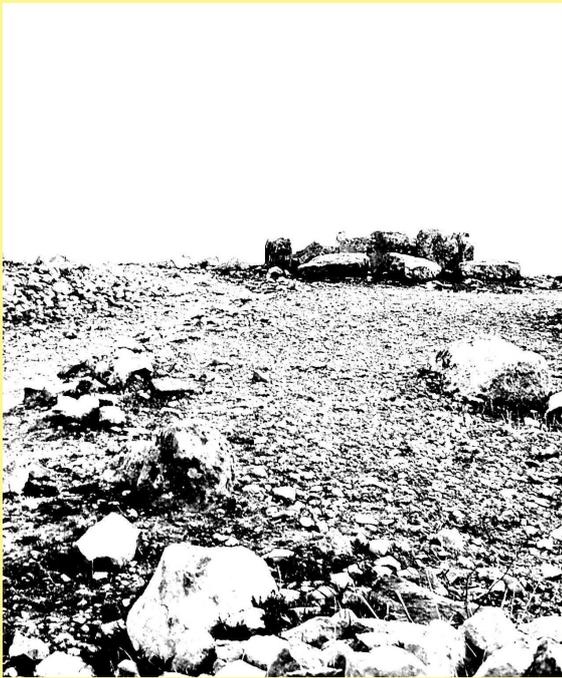
*C'est sur l'emplacement même du col que se trouvent **les monuments mégalithiques**. Ils sont au nombre d'une quinzaine, disséminés sans ordre apparent.*

*Ces monuments sont de véritables **dolmens**, de la catégorie des allées couvertes.*

Construits en effet avec de larges dalles de 3 à 4 mètres de longueur posées sur champ, ils ont l'aspect caractéristique des dolmens, couverts par d'autres dalles gigantesques qui s'étendent sur toute la surface du monument.

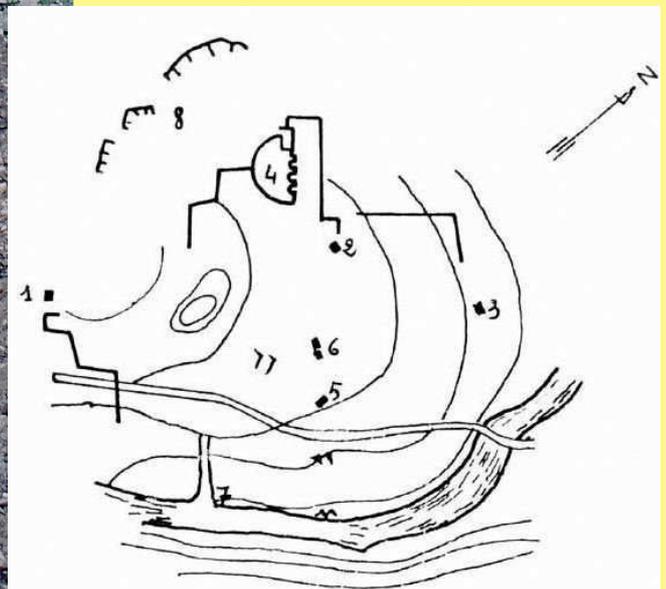
En outre, parmi ceux qui sont encore assez bien conservés, il en est qui présentent une particularité curieuse : nous voulons parler d'une triple couche de dalles superposées constituant la toiture, au moins sur une partie de celle-ci.

Mais ce qui est spécial à ces monuments d'Ellez, c'est que quelques-unes des énormes pierres qui les constituent, au lieu d'être, comme nos mégalithes, à l'état brut, paraissent avoir été grossièrement équarries. Toutefois, si la chose semble telle en ce qui concerne, par exemple, les dalles qui forment l'étroit couloir latéral du dolmen le plus considérable et le mieux conservé, il n'en est pas de même pour un grand nombre d'autres dalles dont l'aspect est assez fruste pour que l'on écarte à première vue l'hypothèse d'un travail d'appropriation.



Ellès





1-2-3 : portes ; 4 : théâtre ; 5 : temple ; 6 : mausolées ; 7 : pont ; 8 : carrières.

Fig. 1 – Assuras (Zanfour, Tunisie) : schéma du site (d'après E. ESPÉRANDEIU).

Assuras



Arc de triomphe dédié à Caracalla

A l'entrée de la ville se dresse le bel **arc de triomphe**. Sa longueur est de 11 mètres, l'ouverture de l'arcade de 5,60 mètres, sa hauteur sous clef de voûte de 7 mètres. Les pieds-droits sont ornés de pilastres corinthiens précédés par des colonnes cannelées, dont les débris gisent à terre pêle-mêle avec les blocs qui formaient l'entablement, encore intact lorsque sir Grenville Temple le vit, à la fin du XIX^e siècle.

La frise de cet entablement portait une dédicace adressée par les habitants de la Colonia Julia Assuras à l'empereur Caracalla et à Julia Domna. **Assuras** (aujourd'hui Zanfour) était donc une colonie de César ou d'Auguste.

A 150 mètres à l'ouest de cet arc de triomphe s'élève une autre porte, de semblable ordonnance, mais de dimensions un peu moindres et plus simplement décorée. Il n'en reste que les pieds-droits.

A quelques pas plus loin se trouve un théâtre dont l'hémicycle, tourné vers le nord, regarde l'immense plaine encadrée par les dentelures des montagnes. Cette vue formait un merveilleux décor en arrière de la scène dont le diamètre mesure 80 mètres. Une grande partie des gradins existe encore, ainsi que les passages qui y donnaient accès. La scène était supportée par une série de logettes voûtées, bordant l'enceinte d'un vaste postscaenium (coulisses).

Vers le sud-ouest s'élève une autre **porte**, peu différente par ses dimensions et son style de celles dont il a déjà été question ; son arceau subsiste encore.

La ville était entourée d'un mur dont on peut suivre presque partout les fondations. A l'intérieur on voit **deux mausolées**, des restes de murailles dessinant l'emplacement de plusieurs grands édifices, une citadelle byzantine, enfin un **temple** dont la cella, mesurant 8,50 mètres sur 8 mètres, a conservé deux de ses côtés. Leurs faces extérieures sont décorées de quatre pilastres corinthiens et d'une frise élégante ornée de guirlandes rattachées entre elles par des bucranes et des mascarons finement sculptés.



Assuras : Ancienne Porte



Mausolée anonyme



*Assuras : Mausolée anonyme
Puits d'accès au caveau*

Kbor Klib



Le faite de partage des eaux de la Massouge et du Sers est dominé par un mamelon dont le sommet nivelé de main d'homme paraît même avoir été, partiellement au moins, revêtu d'un dallage. Au centre de cette esplanade on voit un énorme mausolée mesurant plus de quarante mètres de longueur sur une douzaine de largeur. Il s'élève encore, quoique ruiné, à quatre mètres environ de hauteur.

*Ce singulier monument, dont l'architecture n'est pas sans analogie avec celle des Djeddars de Frenda, est connu des indigènes sous le nom de **Kobeur-el-Roulit**. Il se compose de trois pyramides tronquées faites de pierres de grande dimension (1,20 m X 0,70 m X 0,60 m) parfaitement appareillées, disposées en assises régulières, placées en retrait l'une sur l'autre, et formant ainsi une sorte de degré.*

Ces trois pyramides rectangulaires, placées à la suite l'une de l'autre, et dont les bases se confondent jusqu'à environ deux mètres de hauteur, sont précédées, du côté de l'est, par plusieurs enceintes carrées dont il ne reste que les fondations. Cette même disposition se remarque près de l'entrée du Medracen situé au Nord de Lambaesis en Algérie.

Certains avancent la théorie qu'il s'agirait d'un monument triomphal qui devait commémorer la victoire de César sur le roi Juba 1er et la création par Rome de l'Africa Nova (1^{er} siècle avant J.-C.).

Vicus Maracitanus
Mausolée antique



Vicus Maracitanus
Mausolée antique



Ksar Toual Zammel - Qsar Twâl ez Zammâl : "La tour de la corde d'attache du caravanier"

A 1 km environ au nord du Kbor Klib se trouve une agglomération antique, le vicus Maracitanus, vicus dépendant de Zama. Le village même devait se trouver à l'est du Kbor Klib, dans la plaine du Sers, dans un rayon de 15 kilomètres d'Assuras, l'actuelle Zanfour.

Ce monument était double et se composait à chaque étage de deux chambres accolées. Le côté gauche est entièrement détruit, mais ses fondations encore apparentes ainsi que les arrachements des murailles du côté droit ne laissent aucun doute sur son existence. La partie existante a conservé les deux étages inférieurs et une partie du troisième. Ils sont ornés extérieurement de pilastres corinthiens aux chapiteaux finement sculptés. Une porte à crossettes donne entrée dans la chambre inférieure dans les murs de laquelle sont creusées des niches destinées à recevoir les urnes funéraires.



Accès à la fontaine

Zama Major (Zama Regia ?)



Djama = Jama = Jemna = Zama

*Djama, l'ancienne **Zama Major**, est située dans le territoire des Ouled-Aoun, à l'ouest de l'oued Siliana. Cette ville était alimentée à l'époque romaine par les eaux de l'Aïn Djebour, située à cinq kilomètres au sud-ouest de Djama et au nord du djebel Massouge. Le débit de cette source est actuellement très réduit ; cela tient sans doute à son mauvais état d'entretien.*

Ses eaux étaient amenées à Djama par un aqueduc presque entièrement détruit aujourd'hui et dont il est souvent difficile de retrouver la trace. A deux kilomètres à l'ouest du village de Djama, on en retrouve cinq arches en grand appareil, à la traversée de l'oued El-Khafès. Il n'a pas été possible de mesurer les dimensions du canal de l'aqueduc, qui a complètement disparu.

L'aqueduc alimentait à Djama trois grandes citernes. Elles sont complètement ruinées et inutilisables. Leur capacité totale était d'environ 28 000 mètres cubes, ce qui en fait un ouvrage relativement important. Elles comprennent trois compartiments accolés de 100 mètres de longueur et de 15 mètres de largeur ; l'épaisseur des murs de séparation, qui sont en blocage, ainsi que le reste de l'ouvrage, est de 1,20 m. Elles sont comblées et les indigènes y cultivent l'orge comme dans les champs environnants.

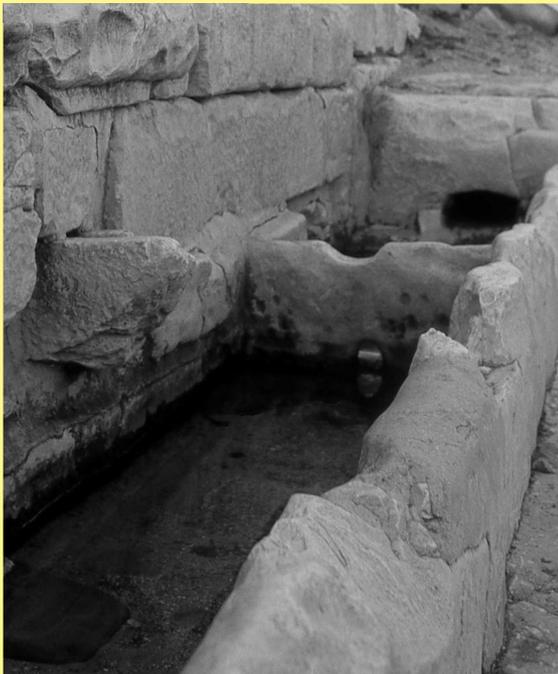
A l'intérieur du village de Djama existe une source captée jaillissant dans un nymphée complètement ruiné aujourd'hui. C'est là que ses habitants s'approvisionnent en eau.

C'est une fontaine profonde à laquelle on accède par des rampes et des escaliers, encaissés entre des murets de pierre sèche, qui descendent en tournant vers la bouche d'eau et le bassin abrités sous une haute voûte sonore. Le plan n'est pas classique et le bassin construit en très gros blocs est certainement pré-romain ; l'ensemble est à rapprocher du nymphée hellénistique de Glanum, près de Saint-Rémy-de-Provence. Or les auteurs antiques rapportent qu'il y avait à Zama une fontaine qui rendait la voix plus sonore. On est ainsi amené à se demander si l'actuelle fontaine de Jama n'est pas la fontaine merveilleuse de Zama. Il est vraisemblable que cette fontaine remarquable abritait une divinité (Hathor Miskar puis Neptune).

La bataille de Zama fut, en 202 avant l'ère chrétienne, un affrontement décisif de la deuxième guerre punique. Elle vit s'affronter les armées romaines d'une part, dirigées par Scipion l'Africain et le roi numide massyle Massinissa, et carthagoises d'autre part, dirigées par Hannibal et l'autre roi numide massaesyle Syphax, qui y perdirent la guerre.



Mausolée romain



Bassins hydrauliques en pied de mur du fort byzantin

Civitas A



Fort byzantin et ses bassins hydrauliques

A une altitude de 820 mètres, Ksar-Mdoudja, on dit aussi Aïn-Mdoudja, est une localité qui se trouve à neuf kilomètres au nord de Mactaris. Ses ruines, d'une étendue considérable, indiquent la présence d'une ville florissante. Le nom de cette agglomération est encore inconnu, la première lettre exceptée.

***CIVITAS A** s'était établie dans un pays fertile, mi en colline mi en plaine, sur les deux rives de l'oued Haroun, affluent de l'oued Ousafa, qui prend sa source un peu plus au nord. A Aïn-Mdoudja jaillissent, des failles du rocher, tout près de l'oued Haroun, trois sources pérennes très voisines.*

A l'époque byzantine, il parut nécessaire de défendre les abords des sources, et pour ce faire, on éleva un castellum qui mesure 49 mètres sur 32. Toute la partie inférieure de ce bordj subsiste encore. La face nord-nord-est, celle qui regarde les sources, a été récemment presque complètement déblayée jusqu'au sol primitif, et ce travail a révélé une installation hydraulique intéressante à étudier.

Cette installation hydraulique se compose d'une chambre de captage et de neuf bassins. La chambre de captage a les dimensions suivantes : longueur 3,10 m, largeur 2 m, profondeur 1,74 m. Notons que le chiffre de 2 m est inférieur au chiffre réel, car dans ce sens, elle n'a pas été entièrement déblayée.

L'eau quittait la chambre de captage par une conduite pratiquée dans la paroi même, au sortir de laquelle elle tombait dans le premier bassin.

Du premier bassin au second, l'eau passait également par un trou percé dans la dalle de séparation. Entre les autres bassins, cette dalle est un peu plus basse. Pareils entre eux comme aspect, les bassins n'ont cependant pas les mêmes dimensions. Leur longueur augmente du premier au quatrième (de 1,45 m à 1,90 m) pour revenir progressivement à 1,35 m avec le dernier. L'épaisseur de leurs cloisons réciproques varie de 0,10 à 0,27 m. Quant à la profondeur, elle décroît du premier bassin au dernier.

Du neuvième bassin, l'eau s'écoulait au dehors par un canal à ciel ouvert qui a été reconnu sur environ 20 mètres.



*Fort byzantin
En pied de muraille, au fond, à gauche, bassins hydrauliques*



Mausolée romain





Mausolée romain

*A proximité, on distingue surtout un édifice rectangulaire, autrefois à deux étages, bâti avec de belles pierres de taille. C'était, primitivement, un **mausolée romain** qui, plus tard, a pu avoir une autre destination, par exemple celle d'une chapelle. L'étage inférieur est seul debout, l'étage supérieur étant à moitié démoli. Ce dernier était orné, extérieurement, de quatre pilastres corinthiens dans le sens de la longueur, et de trois seulement dans celui de la largeur.*

Une porte très basse donne entrée dans la chambre sépulcrale.

On y observe, à droite et à gauche, deux enfoncements formant une espèce de demie voûte surbaissée, et séparés l'un de l'autre par un pilier engagé dans la construction générale. Ils mesurent chacun 2,30 mètres de long et 0,56 mètre de large. Sous ces enfoncements étaient placés sans doute quatre sarcophages, deux de chaque côté de la chambre.



Uzappa : Remploi dans l'édifice devenu la maison du Cheikh



Uzappa : Piste d'accès



Uzappa : Porte d'entrée du temple de Liber Pater

Uzappa



A une altitude d'environ 700 mètres, les ruines d'**Uzappa** (Ksour Abd-el-Melek) couvrent une terrasse exposée au levant et adossée aux roches calcaires qui bordent la vallée de ce côté. Elles s'étendent aussi sur les pentes qui descendent vers l'oued Ouzapha. Un profond ravin creusé par un torrent issu des gorges de l'hammada les borde côté Nord. La ville haute couvrait le plateau supérieur. Plusieurs de ses édifices principaux restés debout prêtent à ses restes un aspect fort imposant.

Deux de ses portes existent encore. Celle qui s'ouvre du côté du nord (Arc de Caracalla) domine le ravin. Un pont qui servait à le franchir a disparu, emporté sans doute par les crues du torrent.

Une autre porte monumentale se situe à l'Est, **la porte d'entrée du temple de Liber Pater**. Son arcade mesure 3 mètres d'ouverture, les pieds-droits sont larges de 3 mètres et l'édifice, dont la base est enfouie sous les décombres amoncelés tout autour, s'élève à environ 9 mètres au-dessus du sol actuel.

La face intérieure de cette porte n'a reçu aucune décoration ; mais il n'en est pas de même de la face extérieure, regardant la ville basse dont l'ornementation est fort remarquable. Elle se compose d'un double encadrement formé par quatre demi-colonnes corinthiennes différant par leurs dimensions et taillées dans les pierres qui forment le corps de la bâtisse. Les deux moins élevées accompagnent l'arcade et portent une architrave décorée à sa partie inférieure d'une frise élégante et couronnée par un fronton triangulaire. L'entablement supérieur se termine à chacune de ses extrémités par un ressaut, supporté par une console qui repose sur les chapiteaux des demi-colonnes extérieures. Ces consoles sont ornées de deux aigles en relief sur leur face, et sur leurs côtés extérieurs, de deux têtes au front surmonté de cornes, auxquelles une longue barbe et une chevelure épaisse prêtent un aspect barbare. Une élégante corniche, soutenue par des modillons et terminée à chaque extrémité par des ressauts correspondant à l'ordonnance de l'entablement, forme le couronnement de ce monument curieux.

À droite de cette porte, et à une vingtaine de mètres de distance, se trouvent les restes d'un vaste édifice englobé dans les constructions arabes qui composent le bordj du Cheikh Abd el Melek, propriétaire de ces ruines que les indigènes appellent Ksour Abd el Melek (les châteaux d'Abd el Melek).

On y voit deux vastes salles ayant conservé leurs arceaux et une partie de leurs voûtes ; elles servent maintenant d'écurie.

Du côté de l'ouest, son enceinte est limitée par un mur édifié avec des matériaux appartenant à des monuments détruits ; on y rencontre des stèles, des fragments d'architraves, etc., ce qui indique une reconstruction faite à l'époque byzantine.



Remploi dans l'édifice devenu la maison du Cheikh

Uzappa



Porte d'entrée du temple de Liber Pater

Uzappa



*Porte d'entrée du temple de Liber Pater
(partie postérieure)*



Portique de la basilique

Uzappa

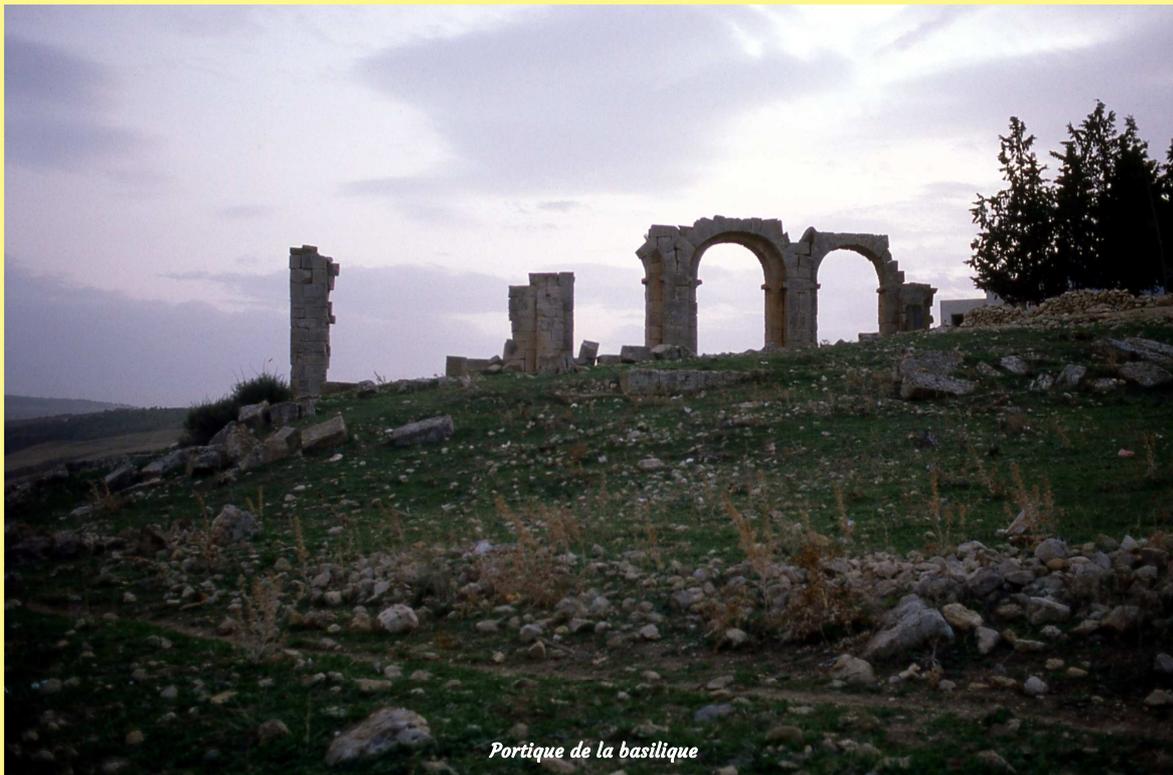


L'arc d'Uzappa dédié à Caracalla est situé à l'entrée Nord de la cité antique, au point où aboutissait la voie venant de Zama Regia. Un pont aujourd'hui disparu le précédait.

Ses dimensions : Largeur totale : 5,16 m, Epaisseur : 1,00 m, Largeur de la baie : 3,14 m, Hauteur approximative : 8 à 9 m.

C'est un arc très simple, bâti en gros blocs d'opus quadratum mesurant 0,50 m chacun. Deux assises juxtaposées assurent l'épaisseur du monument et cette technique est la seule utilisée, pour les claveaux comme pour les pieds-droits, sans recours à des joints de ciment. Les pieds-droits de cet arc à une baie, construit en calcaire de la région, ne présentent pas de décor architectural. Seule la corniche d'imposte marque le départ de la baie. L'arc est dépourvu de son entablement, à part le fragment de corniche replacé du côté Nord.

Uzappa



Portique de la basilique



*Au sud de la ville s'élève un beau portique composé de trois arcades mesurant chacune 3,30 mètres d'ouverture sur environ 6 mètres de hauteur. Une double rangée d'arcades beaucoup plus basses et en partie ruinées, ou enfouies sous le sol, s'appuie aux piles de l'arcade centrale et forme deux autres portiques perpendiculaires au premier. L'ensemble de la construction, qui paraît avoir été une **basilique**, est entouré d'une enceinte rectangulaire en belles pierres de taille.*

Deux voies romaines dont les traces sont encore fort apparentes se croisaient à Uzappa. L'une, venant du nord, longeait le cours de la Siliana, passait au bas de la ville et se continuait dans la direction de Mactaris. L'autre, en direction de Zama Regia, qui franchissait l'oued Djilf sur le pont monumental détruit, se poursuivait à l'Ouest vers Assuras (Zanfou).

Mactaris



Les grands thermes du Sud-Est

*Plutôt qu'un ensemble compact de montagnes (appelées djebels), la dorsale tunisienne est une succession de massifs montagneux plus ou moins alignés, plus ou moins élevés et séparés entre eux par des trouées transversales. Dans sa moitié Nord, on y trouve, entre autres, les hautes terres de **Makthar** (900 mètres) et de Rebaa (600 mètres) séparées par la vallée de l'oued Siliana.*

*A une altitude de 924 mètres, dans une position commandant l'un des points de passage de la dorsale sur le rebord d'un large plateau, un bourg récent - sa création ne remonte qu'à 1887 - s'est juxtaposé aux ruines d'une cité antique dont il a repris le nom, **Makthar**. Et, si la dispersion des ruines qui appartiennent au cortège des "grands" centres archéologiques de Tunisie, enlève au site ce qu'il pourrait avoir de spectaculaire, du moins donne-t-elle, peut-être mieux qu'ailleurs, une idée de son importance passée.*

*Cette antique cité dont le nom latin, **Mactaris**, est la transposition d'un nom punique d'origine libyque fut, à l'origine, une forteresse fondée par les rois numides pour protéger leur royaume des incursions des nomades. La fondation de la ville elle-même se situe peut-être au début du 1^{er} siècle avant J.-C., lorsque des colons d'origine punique ou des libyens punicisés s'y installèrent, avec l'assentiment des Numides, et constituèrent probablement le fonds de la population. Les membres de cette colonie punique apportèrent avec eux leurs techniques, leur écriture et leur panthéon. Pendant un siècle et demi, **Mactar** devait rester fidèle à sa culture libyco-punique avant de se romaniser dans le courant du 1^{er} siècle de notre ère.*

***Mactaris** bénéficia sans doute dès 46 avant J.-C. du statut de civitas libera. Au 1^{er} siècle de notre ère, elle connut une période de grande prospérité et fut promue au rang de Colonie en 180 par Marc Aurèle, peut-être à la suite de l'implantation de colons latins. La décadence, qui commença dès le début du 3^{em} siècle, fut précipitée par l'occupation vandale ; une renaissance toute relative au 1^{er} siècle sous les Byzantins et l'invasion arabe ne changèrent rien au destin de la cité qui s'appauvrisait sans cesse et fut définitivement abandonnée au 11^{em} siècle lors de l'invasion hilalienne (d'origine syrienne).*

Mactaris
Bab el Aïn

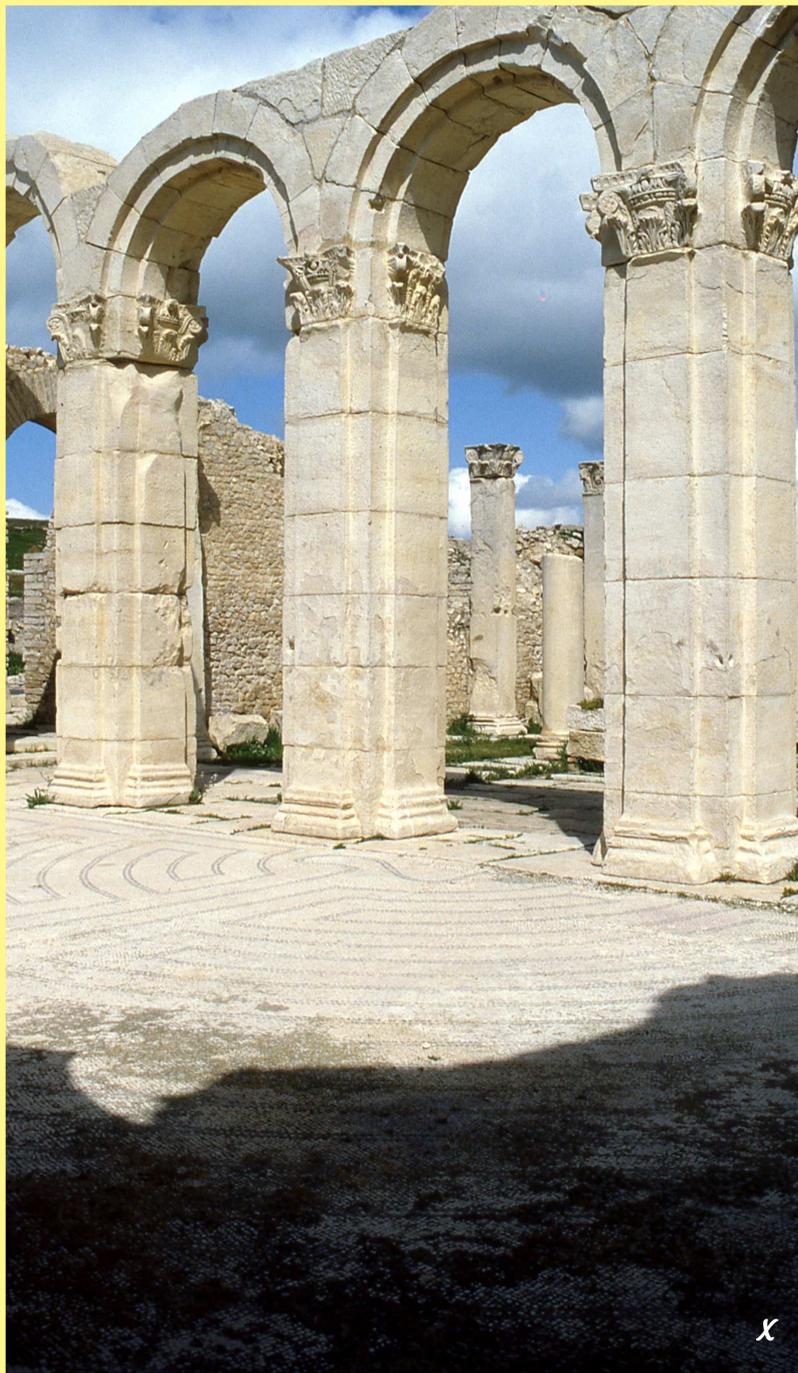
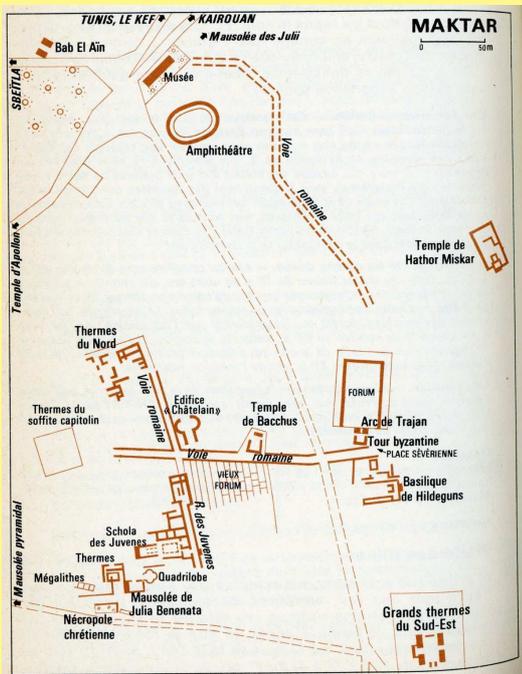


L'arc de triomphe de Bab el Aïn, à l'orée de l'agglomération moderne, marquait jadis l'entrée de la cité antique. Il domine un ravin où fut aménagé, près d'une source, le tophet de Baal Hammon, sanctuaire à ciel ouvert où l'on procéda à des sacrifices au moins jusqu'au début du III^e siècle de notre ère ; on y mit à jour les urnes renfermant des os calcinés des victimes et un certain nombre de stèles sacrificielles. Une voie romaine dallée gravit la colline en serpentant. Elle laisse à droite un petit amphithéâtre dont la cavea, dépourvue de ses gradins, est encore bien apparente. Du temple d'Hathor Miskar, reconstruit à la fin du II^e siècle ou au début du III^e siècle, ne subsistent que des restes peu évocateurs.

Maetaris
Arc de Trajan



*Le forum, rectangulaire, entouré de portiques et dont le dallage est quasi intact, fut aménagé au 11^e siècle. **L'arc de triomphe** qui lui servait d'accès en est contemporain ; il porte encore la frise le consacrant " à l'Empereur César Nerva **Trajan** Auguste, le meilleur des princes vainqueur des Germains, des Arméniens et des Parthes, en sa vingt-et-unième puissance Tribune " (116 après J.-C.). A ce monument fut accolée une tour carrée qui l'a transformé en fort byzantin ; un peu au Sud de cette tour et d'une petite esplanade dite place sévérienne s'étendent des ruines confuses de basse époque.*

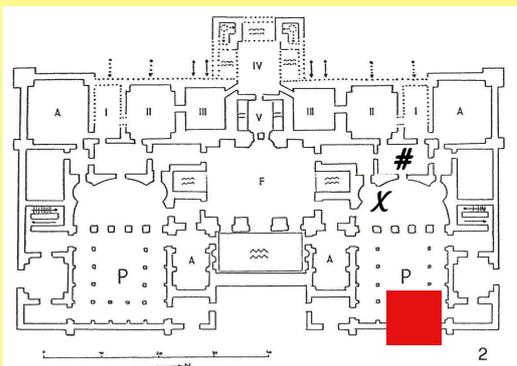


Mactaris
Les grands thermes du Sud-Est



Palestre Nord-Est et son portique Nord

Derrière les quatre gros piliers carrés, zone d'accès au frigidarium (porte à gauche) et aux salles chauffées (trois portes en arrière-plan)



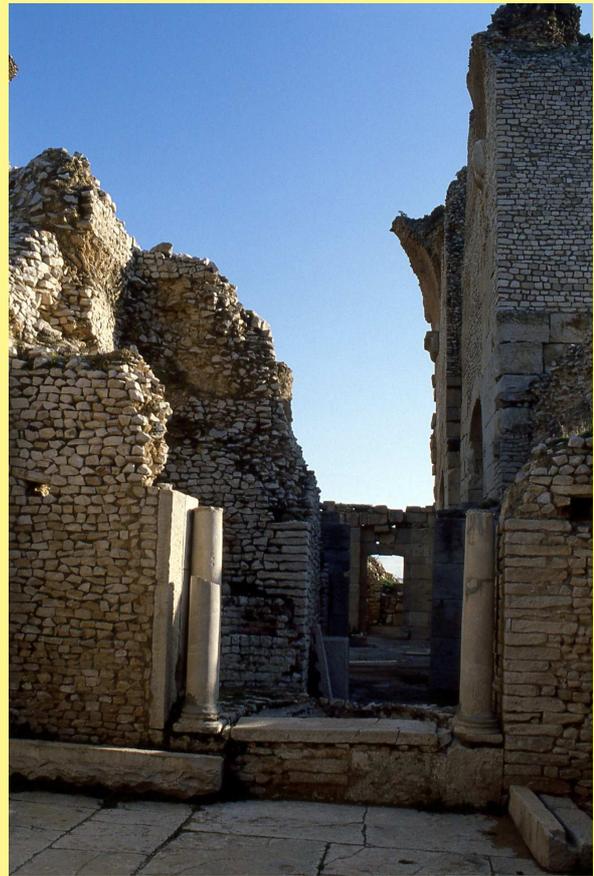
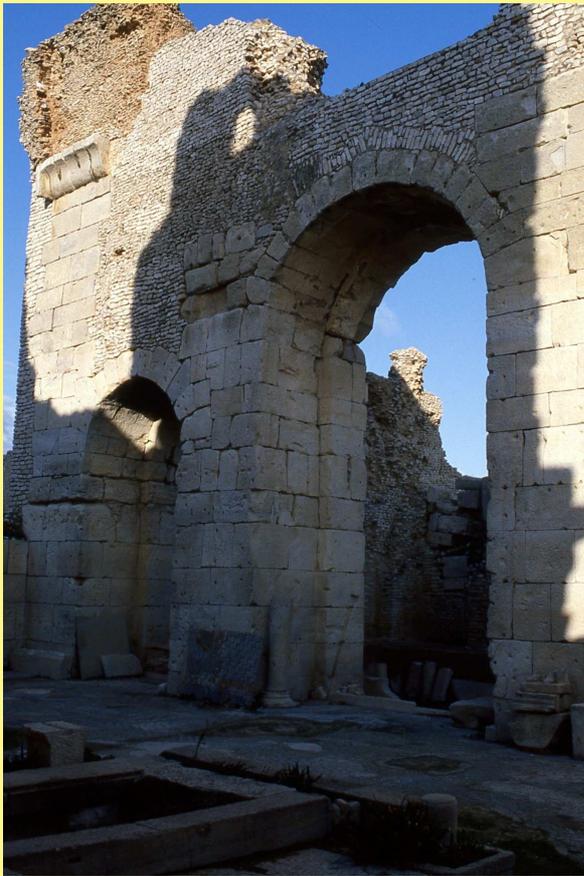
Les grands thermes du Sud-Est, construits peu avant 200, sont parmi les mieux conservés d'Afrique. Le frigidarium, salle froide, pavé en mosaïque, a été entièrement dégagé ; les murs ont subsisté jusqu'au départ des voûtes, sur une hauteur de plus de 12 mètres.

Le monument a été inauguré en 199, date fournie par une dédicace à Septime Sévère trouvée, en place, dans le vestibule d'entrée septentrional. La durée d'exploitation du bâtiment est certainement longue ; peut-être au 11^e siècle et plutôt après 400, sans doute à la suite d'un problème d'alimentation en eau, un nouveau dispositif de bains plus restreint fut créé.

À l'époque byzantine, l'établissement est entouré d'une enceinte en grand appareil, le plus souvent plaquée contre les façades primitives, et ainsi transformé en forteresse.

Après l'abandon de la forteresse et une nette surélévation du sol provoquée par de forts apports d'alluvions, les lieux ne paraissent plus avoir connu que des modes d'occupation modestes.

Maataris
Les grands thermes du Sud-Est

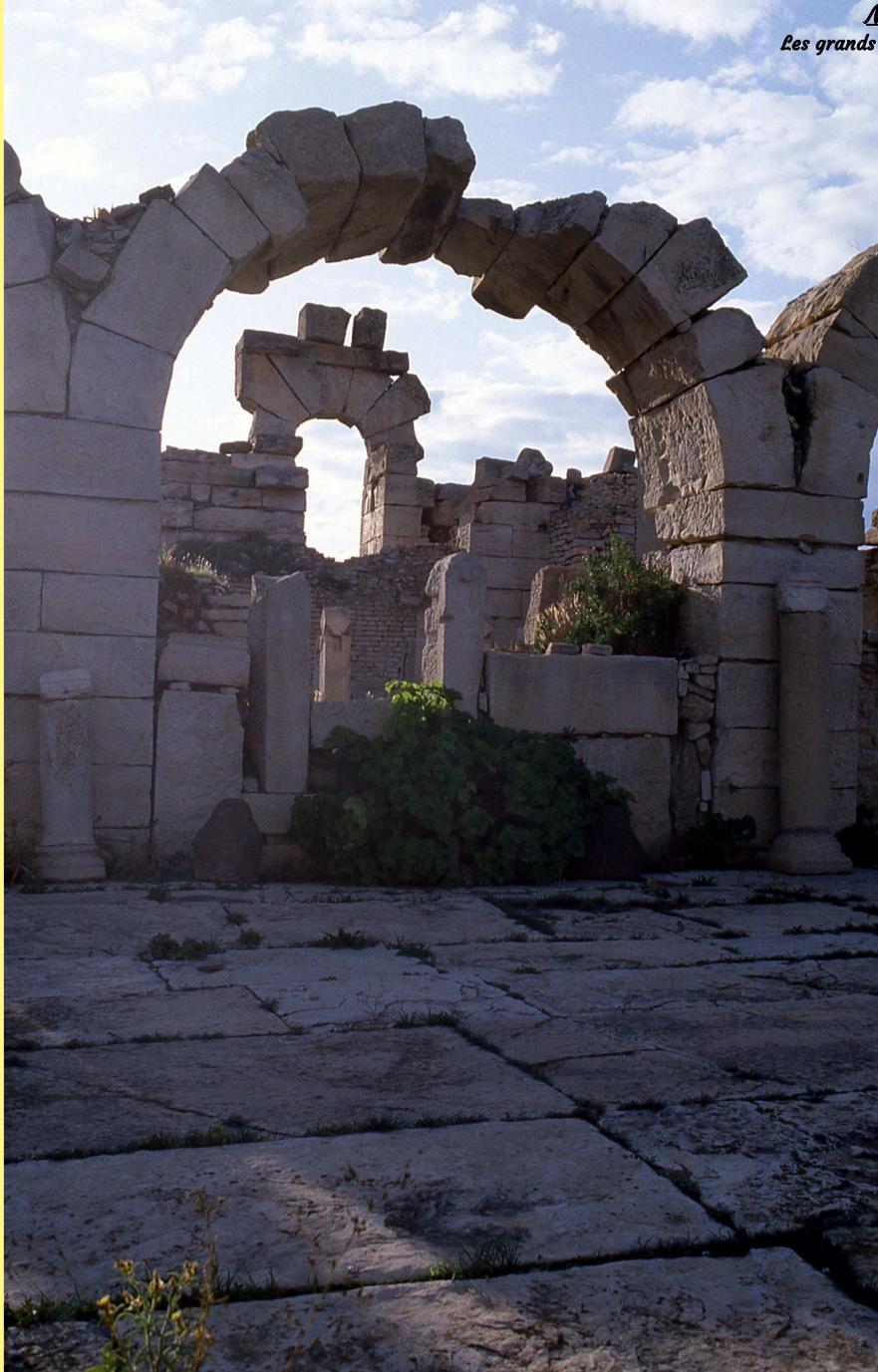


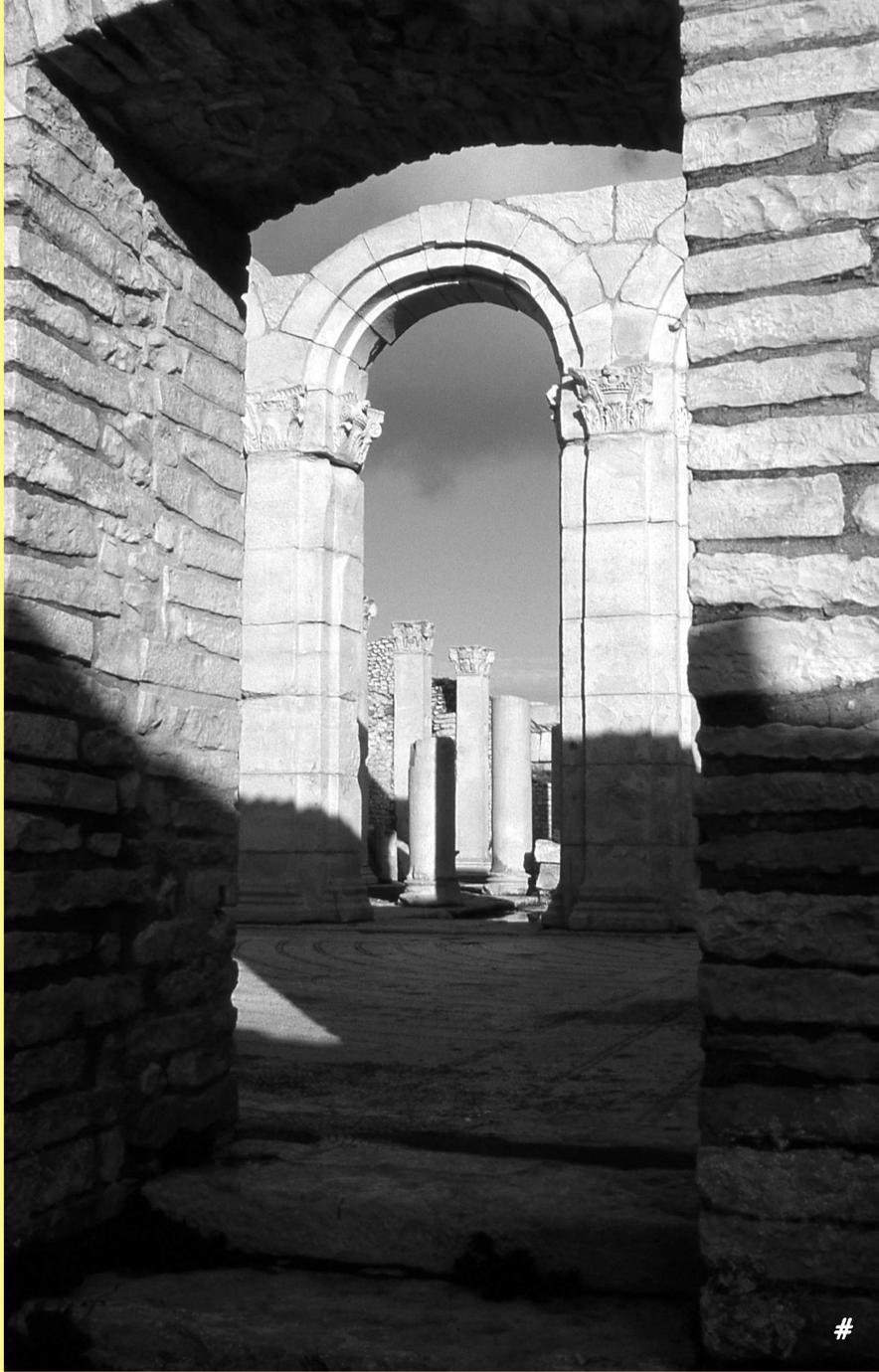
Il s'agit de grands thermes inscrits dans un rectangle d'environ 85 mètres sur 52, soit 4 400 m². Les deux palestres sont comprises dans ce calcul, dans la mesure où elles sont étroitement intégrées dans le bâtiment, prenant la place usuellement occupée par des gymnases couverts. Le frigidarium mesure 19,20 mètres par 12,70 mètres, soit près de 244 m² en excluant les piscines et les niches.

Le plan est symétrique. Les salles chauffées sont disposées à l'Ouest. D'importants travaux de substruction, se présentant sous la forme de locaux souterrains, ont été nécessaires pour soutenir tout l'angle Sud-Est du bâtiment.

Au Nord et au Sud, un vestibule d'entrée flanqué de deux salles impose aux usagers un itinéraire en baïonnette. Ils débouchent ainsi dans un portique en P (Palestre) encadrant un espace pavé dépourvu de toiture.

Maetaris
Les grands thermes du Sud-Est





Maetaris
Les grands thermes du Sud-Est



Le cœur du bâtiment est occupé par un frigidarium pour lequel on a adopté nombre de solutions usuelles : espace rectangulaire couvert par une voûte d'arête centrale encadrée de deux berceaux ; piscines froides installées au milieu des deux petits côtés et flanquées chacune de deux locaux assurant la liaison avec le reste du bâtiment ; grand bassin placé sur un des longs côtés et constituant une véritable natatio (piscine) couverte. Il faut sans doute placer dans les angles Nord-Ouest et Sud-Ouest, en tête du circuit des salles chauffées, des vestiaires destinés aux baigneurs qui ne pratiquaient pas les exercices physiques. Les quatre salles chauffées sont alignées le long de la façade occidentale ; la cinquième, le caldarium, dessine une avancée sur cette façade, rompant ainsi cet alignement.

I) Tepidarium : le local Sud est complètement enseveli. Celui du Nord n'a pas encore été fouillé.

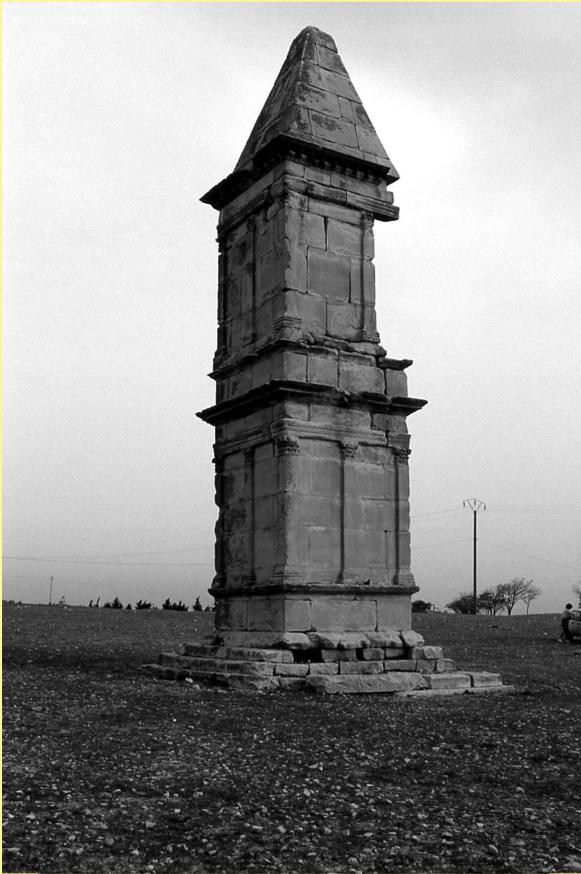
II) Destrictarium : Endroit des bains où l'on se frotte avec le strigile ; double paroi (présence de tenons de fer) ; très probablement un foyer à l'Ouest, masqué par les remblais ; une porte relie directement cette pièce et le secteur froid ; elle permettait donc soit d'éviter le tepidarium d'entrée, soit d'écourter le circuit chauffé, ainsi réduit à l'utilisation de I) et II).

III) : deux foyers ; double paroi (présence de tenons de fer) ; passages de chaleur vers II) et IV).

IV) : Caldarium : bien qu'il soit encore masqué par les remblais, les vestiges apparents permettent de proposer trois solia (baignoires) disposés selon un schéma cruciforme et séparés par des praefurnia (fours) desservant des foyers équipés d'une chaudière ; paroi chauffante attestée par la présence de tenons de fer.

V) : Tepidarium de sortie équipé d'une double paroi (présence de tenons de fer) et de deux piscines, ultérieurement bouchées et masquées par une mosaïque (alors que les thermes étaient désaffectés ?) ; deux portes, subdivisant le flot des baigneurs, donnent sur le frigidarium.

Mactaris
Les mausolées



Mausolée romain



Mausolée des Julii

*Au Sud-Ouest, la nécropole renferme des monuments mégalithiques, des tombes romaines et byzantines.
Un haut tombeau à toiture pyramidale, d'époque romaine, se dresse au milieu d'un champ.*

*En dehors de la nécropole, au Nord-Est de l'entrée du site, dominant la route de Tunis (mais au milieu des maisons actuelles), s'élève le **mausolée des Julii**, en partie ruiné, avec une inscription en vers et un bas-relief représentant un sacrifice.*



Un mausolée fort élevé. Il consiste en une sorte de tour carrée ayant 2,95 mètres sur chaque face et reposant sur trois gradins. Cette tour est flanquée sur trois de ses côtés de trois pilastres corinthiens ; deux seulement ornent la façade principale dans laquelle a été pratiquée la porte d'entrée. Au-dessus de cette porte, un bas-relief mutilé représente un taurobole. L'inscription funéraire, sauf quelques caractères, est complètement effacée.

La chambre sépulcrale contient intérieurement dix-sept columbaria ou petites niches cintrées.

Le second étage de ce monument est une deuxième tour rectangulaire bâtie en retrait sur la tour inférieure et décorée également de pilastres corinthiens. Elle renferme une grande niche cintrée qui probablement était jadis ornée d'une statue. Cette deuxième tour, couronnée d'une élégante corniche, est en outre surmontée d'un toit en forme de pyramide. La hauteur totale du mausolée est d'environ quinze mètres.

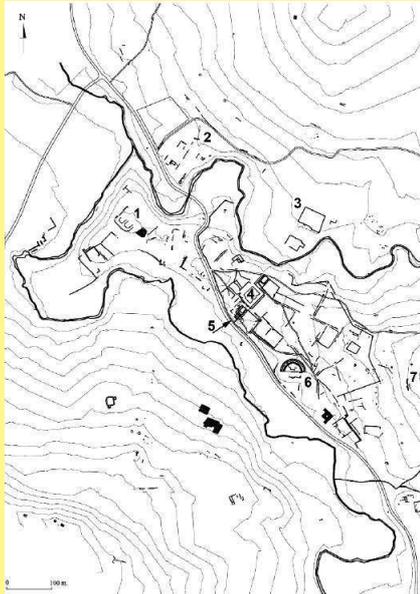


Fig. 3. Topographie de la ville d'Althiburos, indiquant la situation des monuments les plus importants. Grand bâtiment (1) ; Arc de triomphe (2) ; Maison des Asclepieia (3) ; Forum (4) ; Capitole (5) ; Théâtre (6) ; Necropole SE (7).

Le site d'Althiburos



Althiburos : Ruines du Capitole

Althiburos



Quartier d'habitations - en arrière plan, ruines du Théâtre

Située à 220 Km au sud-ouest de Tunis et à 40 Km au sud-est de la ville du Kef, l'antique **Althiburos** (actuellement Henchir Mdeïna) est bâtie sur le Sra Quartène, vaste fer à cheval, un synclinal perché armé de calcaires de l'Éocène ressemblant à du marbre rose veiné et au-dessous duquel jaillit une multitude de sources. Le site est entouré par sept collines et loge sur un relief qui sépare deux bras de l'oued Mdeïna. Cette position stratégique permet de contrôler l'entrée du seul passage naturel (Fej Ettamr) sur la route impériale Carthage-Théveste.

Le site semble avoir été fréquenté depuis l'époque préhistorique comme l'attestent les outils en silex qui se trouvent dans le val perché de Mdeïna et les sépultures mégalithiques sur les collines environnantes. Mais le premier noyau urbain n'a fait son apparition qu'à l'époque numide, quand Althiburos a commencé à jouer un rôle tampon entre le royaume massyle et les forces phéniciennes.

Althiburos, ville de tradition numido-punique, a connu une romanisation lente et progressive. Ce n'est qu'au 2^e siècle, surtout au temps des empereurs Antonin et des Sévère, que la cité a connu son âge d'or. Sa position lui avait permis une rapide expansion. Celle-ci a été accompagnée, en plus de la prospérité économique et sociale, par l'édification de nombreux monuments publics et de somptueuses villas.

Son important développement est confirmé par la présence de plusieurs édifices : l'arc de triomphe à l'entrée nord de la ville, le Capitole sanctuaire, le forum de 720 m² (30,80 m X 23,35 m), le théâtre, les habitations à péristyle, les nécropoles, la maison de la Pêche, la maison des Muses, les Asclepieia et ses dépendances.

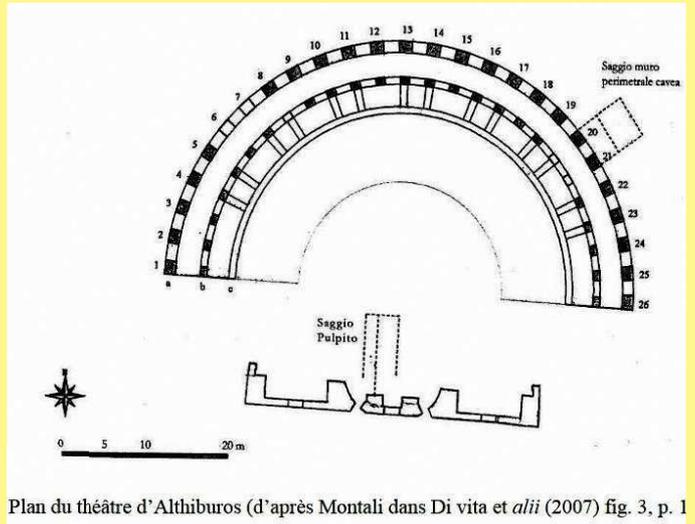
Mais dès le début du 3^e siècle, les troubles et les désordres qui secouèrent l'Afrique affectent Althiburos dont l'histoire sombre dans l'oubli bien que la présence de quelques tombes et d'épithaphes témoignent d'une présence chrétienne au cours du 4^e siècle après J.C..



Théâtre - en arrière plan, le Capitole



Althiburos : Une partie du forum



Plan du théâtre d'Althiburos (d'après Montali dans Di vita et alii (2007) fig. 3, p. 1

Althiburos
Théâtre



Le théâtre s'élève sur le versant Ouest de la colline qui se trouve à l'extrémité sud de la cité, non loin du complexe du forum. Le mur périphérique, construit en opus quadratum de calcaire local, est partiellement conservé dans la partie Est. Il donne une idée de l'aspect extérieur de l'édifice. La façade comprenait trois niveaux d'arcades surmontés d'un étage attique. Il ne subsiste que 12 travées au niveau inférieur et 5 travées au niveau supérieur. La plupart des parties conservées de la façade appartiennent au second niveau. Les deux niveaux actuellement visibles constituent les 1er et 2ème niveaux d'origine. Les entailles visibles à mi-hauteur au deuxième niveau de la façade, côté intérieur, servaient à l'encastrement d'une charpente qui supportait des gradins de bois. Les vestiges d'un ambulacre intérieur et de l'orchestra demeurent enfouis. Ces parties sont probablement en bon état de conservation, sous l'amas de blocs de pierres accumulés à l'intérieur de l'édifice.

***Althiburos
Fontaines***



Althiburos



Une inscription, qui faisait partie à l'origine de l'arc de triomphe élevé à Althiburos en l'honneur d'Hadrien, désigne cet empereur comme le conditor municipi (fondateur de la municipalité). On connaît peu de choses de cette ville avant son érection en municipes : ses monuments les plus importants, aussi bien publics que privés, sont postérieurs au règne d'Hadrien.

Une inscription néo-punique et une inscription bilingue nous apprennent toutefois que la civitas indigène était régie par des suffètes. La richesse agricole de la région, mais aussi la situation d'Althiburos, placée sur la grande route de Carthage à Théveste qu'Hadrien avait fait aménager en 123, ont dû encourager son développement. Il est possible qu'Althiburos ait reçu la visite d'Hadrien en 128 lors de son voyage en Afrique, mais il n'est point démontrable que ce fut à cette occasion qu'il fit d'Althiburos un municipes.

Althiburos
Théâtre



***Le théâtre** a été daté d'après une inscription découverte devant la scène. Elle est dédiée à Commode, ce qui laisse supposer que la construction du théâtre a été réalisée sous ce règne (184-187 après J.-C.). Le monument a subi de nombreux remaniements et il a servi de bastion à l'époque byzantine.*

Certains blocs comportent des trous traversants de 21 cm x 22,5 cm qui servaient à encastrer les mâts en bois du velum. Le mur de la façade comprenait une alternance de 26 piliers et de 25 arcs. Il atteint plus de 16,50 mètres de hauteur sur quatre niveaux. Son épaisseur varie d'un niveau à l'autre en se rétrécissant. La scène mesurait quant à elle 35 mètres de largeur sur 10 mètres de profondeur.

Sources

- "Algérie - Tunisie", Carte Michelin n° 749 (ex 172), 2012
Carte, page : 1ère de couverture
- "Tunisie", Les Guides bleus, Hachette, 1977
Extraits, pages : 1, 7, 23, 24, 25, 27, 32
Plan, page : 26
- Recherches sur l'occupation d'Althiburos (région du Kef, Tunisie) et de ses environs de l'époque numide, *PIRENAE*, n° 39, vol. 1, 2008
Plan, page : 34
- Claude Bourgeois, Note sur le culte de l'eau en Afrique, *Bulletin Monumental*, tome 151, n°1, 1993
Extrait, page : 11
- Louis Déroche, Les fouilles de Ksar Toual Zammel et la question de Zama (Vicus Maracitanus), *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Tome 60, 1948
Extrait, page : 9
- M. Drappier, Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie, *Tomme III*, Imprimerie Rapide, 1899
Extrait, page : 11
- Naïdé Ferchiou, Les mausolées augustéens d'Assuras (Zanfour, Tunisie), *Mélanges de l'École Française de Rome*, 1987
Plan, page : 4
- Victor Guérin, Voyage archéologique dans la Régence de Tunis, Tome 1, Ed. Henri Plon, 1862
Extraits, pages : 15, 33
- Hichem Ksouri, Le théâtre de Bulla Regia dans son contexte urbain, *Université Michel de Montaigne Bordeaux 3*, 2012
Extraits, pages : 37, 40
Plan, page : 36
- Anne-Marie Leydier-Bareil, Les arcs de triomphe dédiés à Caracalla en Afrique romaine, *Université Nancy 2*, 2006
Extrait, page : 21
- Eugène Luret et Charles Monchicourt, Les bassins de Ksar-Mdoudja (*CIVITAS A...*), Imprimerie Rapide, 1900
Extrait, page : 13
- Julien Poinssot et Louis Demaeght, *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, Tome II, A. Picard, 1884
Extraits, pages : 1, 5, 7, 9, 17, 22
- Yvon Thébaut, Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen, *Publications de l'École française de Rome*, 2003
Extraits, pages : 27, 28, 31
Plan, page : 27
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Zama_et_../Dorsale_tunisienne
Extraits, pages : 11, 23
- <http://www.mehat.gov.tn/fileadmin/user1/doc/Contenus/DCAT/AtlasGouv/AtlasDesPaysagesTunisie.pdf>
Extrait, page : 35
- <https://jahiliyyah.files.wordpress.com>
Carte/Plan, page : 1ère de couverture

Photographies

Toutes les photos de l'album ont été numérisées à partir des négatifs noir & blanc et des diapositives couleur de l'époque (1978 - 1984)